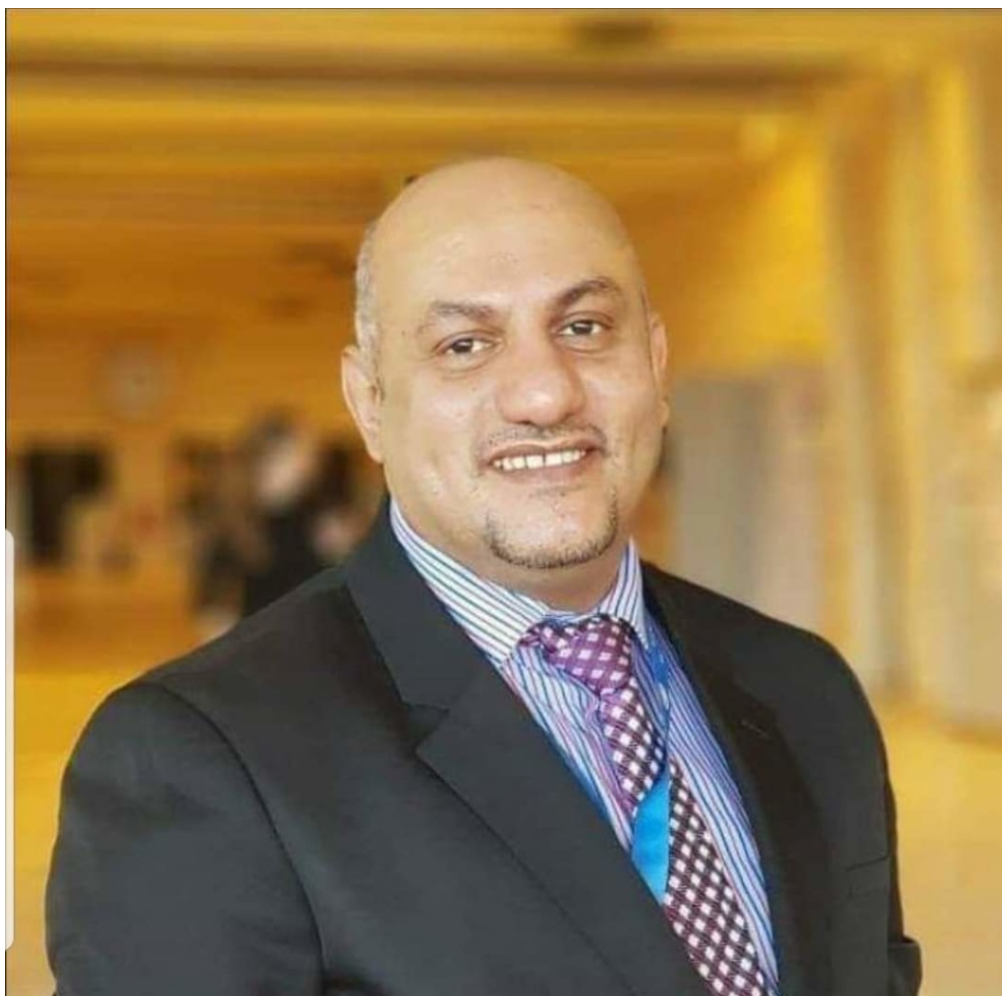


« Les journalistes au Yemen font face au chantage, à la détention, aux enlèvements et sont assassinés »



Nabil Alosaidi.

Rencontre avec Nabil Alosaidi, journaliste yéménite

Nabil Alosaidi est un journaliste yéménite membre du Conseil du Syndicat des journalistes yéménites depuis 2009. Il était

le président du comité de formation et rééducation et le superviseur du comité des libertés du Syndicat. Il vit en Suisse depuis trois ans maintenant à cause de la guerre dans son pays.

Alosaidi participe à de nombreux événements organisés au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies pour faire entendre la voix des victimes et identifier les violations de la liberté d'opinion et d'expression au Yémen. Reporters sans frontières a classé le Yémen parmi les pays les plus dangereux pour les journalistes.

Les débuts

« J'ai commencé mon engagement dans la presse comme un hobby. Pendant mes études secondaires, j'ai commencé à écrire pour certains journaux yéménites. Puis, j'ai continué à acquérir plus de compétences en journalisme en étudiant au Media collège et à l'Université de Sana. J'ai travaillé pour de nombreux journaux yéménites jusqu'à ce que je devienne un correspondant et directeur du bureau d'Okaz, un journal saoudien au Yémen » relève Nabil Alosaidi.

La lutte pour le professionnalisme et l'indépendance

Alosaidi affirme que « les difficultés aux niveaux professionnel et personnel ne permettent pas à la presse indépendante yéménite de paraître. Les activités politiques et partisanses, les disputes politiques et les confits entre les centres de pouvoir interfèrent avec le fonctionnement de la presse au Yémen. La presse indépendante est importante dans le pays où les gens ont besoin d'entendre une voix indépendante qui leur appartient ».

« Personnellement, j'ai affronté ces difficultés avec courage, comme le font beaucoup de journalistes yéménites qui rêvent d'une patrie avec une presse indépendante et la liberté d'expression. Je me bats toujours pour ça, alors que la guerre continue d'attaquer la presse en permanence. Toutes les

parties au conflit arrêtent les journalistes et empêchent les voix dissonantes. Les journalistes font face au chantage, à la détention, aux enlèvements et sont assassinés. Maintenant, dix de nos jeunes journalistes sont en procès, faisant face au risque d'exécution » alerte Nabil Alosaidi.

La demande d'asile en Suisse

Nabil Alosaidi estime que la profession de journaliste a toujours été dangereuse au Yémen, en particulier au cours des dernières années de la guerre entre de nombreuses parties contestant le pouvoir. Par exemple, en septembre 2014, les milices Houthi ont balayé Sana et renversé le gouvernement en prenant le contrôle de ses institutions, y compris les médias et la presse. Ils ont occupé les journaux, les bâtiments de radio et de télévision et ont fermé les journaux de l'opposition.

Nabil Alosaidi raconte l'histoire de sa survie : « Je devais me déplacer d'une ville à l'autre jusqu'à ce que j'atteigne la ville Taiz, où je suis resté caché avec l'aide de proches et d'amis. Après quelques mois, je devais quitter la ville assiégée avant qu'ils puissent découvrir ma cache. C'était comme une tâche impossible à cause de la fermeture de toutes les sorties de Taiz. J'ai parcouru une longue distance jusqu'à ce que je réussisse à sortir de la ville et puis, je me suis déplacé entre les villes pour arriver en Arabie Saoudite. J'y suis resté quelques mois avant que je puisse voyager en Suisse. Je faisais partie d'une délégation de presse accompagnant les négociations entre le gouvernement yéménite et les milices Houthi à Genève. Parce que la guerre ne permettait pas une presse indépendante et forçait les journalistes à côtoyer l'une des parties au conflit, j'ai décidé de rester en Suisse en quête de protection et de liberté. »

Alosaidi est persuadé que son exil en Suisse a beaucoup influencé sa carrière professionnelle dans la presse. Ici, il

a commencé à défendre les victimes des violations des droits de l'homme au Yémen. La protection et la liberté obtenues en Suisse lui permettent de faire entendre la voix des journalistes yéménites auprès de la communauté internationale et des organisations de défense des droits de l'homme. Il est déterminé à continuer à défendre la liberté de la presse et les détenus journalistes dans les forums de la presse internationale et des droits de l'homme jusqu'à ce que la presse libre revienne au Yémen. Depuis qu'il est en Suisse, Nabil Alosaidi a pu aussi mener une campagne de presse, la plus connue et la plus forte de tous les temps, contre la corruption au gouvernement yéménite. Pour cette campagne, il a reçu le Prix du journalisme pour l'intégrité et la lutte contre la corruption et le Prix de la personnalité publique anti-corruption en 2018.

Wafa Al Sagheer

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Article traduit de l'anglais vers le français par MHER

Contributeur externe de Voix d'Exils